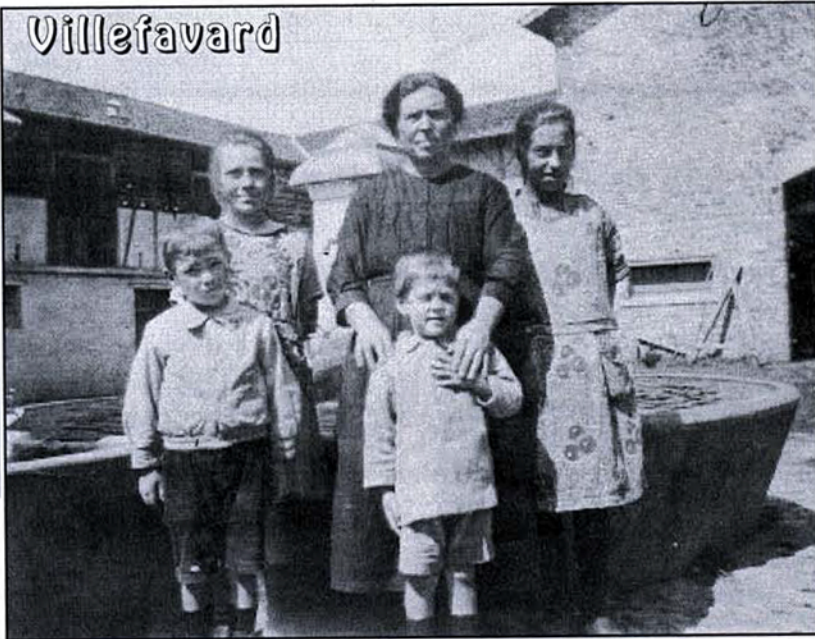


## Villefavard



*Des lieux, des temps, ceux de la guerre et de l'occupation, de la campagne limousine.*

*Ci-dessus, la grand-mère Céline Dubot, dans la célèbre Ferme de Villefavard. À droite, jeune fille, Hélène Dubot qui épousera quelques années plus tard André Paraud, les parents d'Annie Paraud-Charras.*

*À gauche, quelle belle photo ! Le sourire tendre et discret d'Hélène Paraud, ce regard franc et clair d'André Paraud, planté comme un arbre, des «gens simples et courageux», fiables. C'est cette photo qui figurera désormais au Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.*

*Ci-dessous : À droite : Hélène et André Paraud, André pose les mains sur sa petite fille Annie. La petite fille au noeud blanc et ce si beau sourire, tandis qu'Hélène semble un peu gênée de poser devant le photographe. Cette photo a été prise l'année où Ralph et Nathan de Haaf arrivèrent dans le village...*



*Photo de gauche : la petite fille coiffée d'un grand noeud papillon, c'est Annie, devant ses parents. Ci-dessus avec Ralph, elle a la même bouille ronde, le même sourire et Ralph pleure.*

## Hélène et André Paraud, Justes parmi les Nations

**P**etite fille brune, les cheveux mi-longs relevés dans un noeud blanc, Annie Paraud avait 7 ans lorsque Ralph et Nathan De Haaff arrivèrent dans la maison du Clops. Elle habitait ce hameau de Villefavard, avec ses parents Hélène et André, dans la maison de la grand-mère maternelle, Céline Dubot. Elle se souvient de cette maison, pleine d'enfants, où tout le monde vivait ensemble, le bâtiment était partagé en deux, il y avait la grand-mère, les parents, la tante, c'était le début de l'été, fin mai, début juin... un temps de fleurs et d'herbe grasse, les poules caquetant dans la cour...

Sans doute est-ce ce souvenir là que Ralph a gardé enfoui. Lorsqu'il a commencé ses recherches pour retrouver la famille qui les avait accueillis, lui et son frère, parce qu'ils étaient juifs et pour les protéger, il recherchait... des fermiers se prénommant «Poiraud», la mémoire est bien infidèle lorsque l'on est un petit garçon de 5 ans arraché à l'amour de son père et de sa mère. André Paraud, maçon, avait 32 ans ; démobilisé après la débâcle, il avait repris son travail au village et pris le Maquis aussi. En regardant ces photos qui tissent, tenue, la trame de cette époque douloureuse et généreuse, en cherchant le regard de ce bonhomme coiffé d'une casquette à la gavroche, casquée un peu sur son oreille, à ses côtés, discrète Hélène, l'on devine sans peine le refuge douillet et solide que ces deux enfants de 8 ans et de 5 ans allaient trouver ici pour quelques mois.